



LES ANNALES TÉRÉSIENNES

Séminaire de Ste-Thérèse

MARS 1881.

Chronique du mois.

L'homme d'une idée.—Dix ans auparavant.

“*Timeo hominem unius libri.*” C’est une des premières sentences latines qui aient eu l’honneur de se loger dans ma mémoire. Le bibliothécaire d’alors, fatigué de me revoir à son bureau toutes les fois qu’il donnait audience, ou plutôt craignant que les livres ne vinsent à me manquer, me dit avec un grand sérieux : “ Il y a des *lecteurs* et des *liseurs*,” et, remontant à l’étymologie grecque ou latine de ces expressions, il me fit sentir la différence de ces deux mots, l’avantage qu’il y avait à prendre place dans la classe des lecteurs, et d’échapper à la triste réputation de grand liseur. Il me laissait le soin de tirer la conclusion. Probablement je ne compris pas la mercuriale, car deux jours après, il me répétait en branlant la tête : “*Timeo hominem*